

de 3000. pistolles pour recompense de ses services, jusqu'à ce qu'Elle jugeât à propos de l'employer de nouveau.

D'autre part, personne n'ignore la resolution inconsiderée, à laquelle le Duc se porta, après avoir accepté cette pension, & en avoir remercié le Roi, de se retirer le même jour chez l'Ambassadeur d'*Angleterre*, dans le Carosse & accompagné de l'Ambassadeur de *Hollande*, sous prétexte d'y chercher un azile contre les insultes du peuple; comme aussi la démarche que fit l'Ambassadeur d'*Hollande* de prêter son Carosse la même nuit pour transporter, comme furtivement, les meilleurs effets du Duc à l'Hôtel du Ministre de la *Grande Bretagne*.

Tout cela est si public, qu'il seroit superflu de s'y étendre davantage; mais il est plus nécessaire de rapporter en détail ce qui s'est passé de principal en cette occasion, afin de faire voir les justes raisons que le Roi a eues de se porter à une extrémité aussi éclatante que celle de l'enlèvement du Duc de Ripperda.

Lorsque ce Duc, par un Billet adressé au Marquis de la Paz, donna avis de sa retraite chez l'Ambassadeur de la *Grande Bretagne*, ce Ministre en fit aussi part au Roi dans une Audience qu'il demanda, & donna de plus sa parole de repondre de la personne du Duc. Cependant, pour plus grande précaution, le Roi ayant trouvé à propos de faire occuper les avenues de la Maison de ce Ministre par un Détachement de ses Gardes à pied, S. M. eut cet égard pour l'Ambassadeur de lui faire sçavoir en même-tems cette resolution, en lui declarant que ce n'étoit point par aucune défiance qu'ont eût de sa parole, mais pour plus de sûreté, & de crainte que ses soins ne fussent pas